Une triple incarnation du verbe? : À propos d'un sermon supposé de Gaspard Mermillod

Autor(en): **Hodel, Paul-Bernard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Religions- und Kulturgeschichte = Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle = Rivista svizzera di storia religiosa e culturale**

Band (Jahr): **105 (2011)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-390495

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Une triple incarnation du Verbe?
A propos d'un sermon supposé de Gaspard Mermillod

Paul-Bernard Hodel

L'adage tiré d'Aristote et volontiers cité par les scolastiques, *Parvus error in principio, maximus erit in fine*[1], se vérifie fréquemment en histoire: certaines affirmations sont répétées à l'envi, acquièrent parfois même force d'argument ou alimentent la polémique, de telle manière que personne ne songe plus à en vérifier l'authenticité. Une bonne illustration de ce principe en est la bonne ou la mauvaise fortune d'un sermon prêché par Gaspard Mermillod dans une église romaine lors de l'octave de l'Epiphanie de 1870.

Rappelons en quelques mots qui fut Gaspard Mermillod: il naquit à Carouge, fut ordonné prêtre en 1847, puis en 1864 évêque auxiliaire pour Genève dont il devint vicaire apostolique en 1873, ce qui lui valut d'être expulsé du territoire de la Confédération par les bons soins du gouvernement radical d'Antoine Carteret; en 1883, au moment où le Kulturkampf commençait à s'apaiser, il fut nommé évêque de Lausanne et de Genève – *promoveatur ut amoveatur* –, puis en 1890 cardinal à Rome – *promoveatur ut amoveatur* une seconde fois, au moment de la création de l'Université de Fribourg. Il mourut dans la ville éternelle en 1892.[2]

Il demeure l'une des grandes figures de l'ultramontanisme au 19ème siècle, c'est-à-dire qu'il fut de ces catholiques qui défendirent le pouvoir spirituel absolu du pape, pouvoir affirmé solennellement au moment du concile du Vatican en 1870 par la promulgation du dogme de l'infaillibilité pontificale.

Selon l'abbé Pierre Dentin, auteur d'une étude sur *Les privilèges des papes devant l'Ecriture et l'histoire*, dans la partie intitulée *De l'esprit de Pentecôte à l'infaillibilité pontificale*, il semblerait qu'il y ait opposition; il revient même à Mgr Mermillod «le premier prix de papolâtrie»[3]. Cet étonnant privilège lui vien-

[1] Cité par exemple dans les Auctoritates Aristotelis. Un florilège médiéval. Etude historique et édition critique, ed. Jacqueline Hamesse, Louvain 1974, 161.

[2] La seule biographie de Gaspard Mermillod demeure celle de Louis Jeantet, Le cardinal Mermillod 1824–1892, Paris 1906.

[3] Pierre Dentin, Les privilèges des papes devant l'Ecriture et l'Histoire, Paris 1995, 168.

SZRKG, 105 (2011), 473–486

drait d'un sermon prêché à l'église Sant'Andrea della Valle à Rome lors de l'octave de l'Epiphanie 1870, dans lequel il aurait parlé d'une triple incarnation du Verbe: dans l'enfant de la crèche, dans l'Eucharistie, dans le vieillard du Vatican.

Ce sermon sur la triple incarnation supposée du Verbe est cité partout: que ce soit par exemple dans la très sérieuse histoire des conciles publiée en Allemagne, dans le deuxième des volumes consacrés au concile du Vatican I par Klaus Schatz, paru en 1996, qui dit:

> «Auch die Rolle Mermillods, die meist im Lichte seiner bekannten Predigt über die dreifache Inkarnation des Sohnes Gottes gesehen wird, stellt sich wohl bei genauerer Betrachtung differenzierter dar»[4];

que ce soit Hans Küng, dans *Unfehlbar*? en 1970, où il affirme:

> «Man sprach vom Papst als ‹Vize-Gott der Menschheit›, und der Bischofsvikar von Genf Mermillod redete in einer Predigt von der ‹dreifachen Inkarnation des Gottessohnes›: im Schoss der Jungfrau, in der Eucharistie und in dem Greis im Vatikan»[5];

que ce soit le P. Congar qui écrit dans *Je crois en l'Esprit Saint*:

> «Mgr Mermillod avait été, au concile, un des plus ardents défenseurs de l'infaillibilité. Dans un sermon prononcé à Rome, en janvier 1870, il disait: ‹Il y a trois Sanctuaires: la crèche, le Tabernacle, le Vatican. Il y a trois [le mot manque] Dieu, Jésus-Christ et le Pape. Que voulons-nous? Vous donner Jésus-Christ sur la terre. Nous l'avons vu à Bethléem sous la forme d'un enfant. Nous le voyons aujourd'hui sous la forme d'un vieillard.› Sauf le respect très réel que nous avons pour Mgr Mermillod, nous estimons ces paroles parfaitement ridicules, ce qui les excuse d'être blasphématoires. Mermillod, dont Pie IX fit un cardinal, à prêché sur les thèmes des trois incarnations de Notre-Seigneur: dans le sein de Marie, dans l'Eucharistie, dans le Pape.»[6]

En fait les uns et les autres citent toujours les mêmes sources, qui sont au nombre de deux, auxquelles s'ajoutent un certain nombre de sources intermédiaires. La première des sources est le récit enthousiaste d'un certain Edmond Lafond, qui par ultramontanisme convaincu était à Rome au moment du concile et qui fait de ce sermon le récit suivant:

> «J'ai goûté ce jour-là [16 janvier 1870] toute la suavité du mystère des trois Bethléems, comme disait Mgr Mermillod dans son discours à Saint-André della Valle. Ces trois Bethléems sont la Crèche, le Tabernacle, le Vatican, trois faiblesses pleines de puissance qui ont conquis et qui gouvernent le monde. Dans la Crèche, c'est un enfant; dans le Tabernacle, c'est une hostie; dans le Vatican, c'est un vieillard. Ce jour-là, donc, j'ai eu le bonheur de voir le Christ dans ces trois manifestations.»[7]

[4] Klaus Schatz, Vaticanum I 1869–1870, Band II, Von der Eröffnung bis zur Konstitution «Dei Filius», Paderborn/München/Wien/Zürich 1993, 148.

[5] Hans Küng, Unfehlbar? Eine Anfrage, Zürich, Einsiedeln, Köln 1970, 79.

[6] Yves M.-J. Congar, Je crois en l'Esprit Saint, tome I, L'Esprit Saint dans l'«Economie» révélation et expérience de l'Esprit, Paris 1979, 220.

[7] Edmond Lafond, Rome œcuménique. Lettres à un ami, Paris 1870, 22–23.

Cette première source fait partie des récits *pro Mermillod.* Nombreux sont ceux qui ont été les témoins de cette prédication à Sant'Andrea della Valle, nombreux sont ceux qui en parlent, mais généralement sans jamais donner de détails sur le contenu. Un certain G. Félix – mais qui est-ce? –, auteur de *S.E Le Cardinal Mermillod, Vie intime et souvenirs,* écrit par exemple:

> «Mgr Mermillod se fit entendre encore pendant l'octave de l'Epiphanie dans la grande et belle église de Sant'[sic] Andrea della Valle qui se trouve placée au centre de Rome. [...] Jamais chaire chrétienne n'avait ouï plus nombreux et plus illustres orateurs et, au milieu de toutes ces splendeurs, l'évêque d'Hébron eut assez de talent pour se faire remarquer encore et admirer du plus auguste auditoire qu'aucune ville du monde n'eût pu fournir. Des évêques, des prêtres savants, des princes, les plus [manque] noms de l'Europe furent séduits et charmés.»[8]

Louis Veuillot rend à l'évêque d'Hébron un hommage plus appuyé encore:

> «Frêle d'apparence, jeune d'esprit et de visage, jeune encore dans l'Episcopat, il tient une grande place au concile. Dans le train ordinaire de sa vie, lorsqu'il n'a pas son difficile diocèse à gouverner, ses églises à bâtir, ses maisons religieuses à pourvoir, ses innombrables pénitents à confesser, ses innombrables correspondants à satisfaire, ses innombrables questionneurs à éclairer, ses innombrables visiteurs à recevoir, il prêche au moins une fois par jour; lorsqu'il est dans quelque grande ville, au moins deux fois, à Paris, au moins trois fois, comptant pour rien les réunions de piété, les conversations de salons, et les audiences qu'il donne en voiture, d'un lieu à un autre. [...] Sans cesser d'être un orateur sacré, sans rien dire jamais qui ne soit digne de la chaire et qui n'aille aux vérités éternelles, Mgr Mermillod est véritablement un orateur politique, un polémiste très-alerte et très-expert.»[9]

L'autre source est une lettre de Lord Acton à son ancien professeur Ignaz Döllinger du 9 janvier 1870. Lord John Emerich Edward Dalberg Acton séjourna durant tout le concile à Rome; il fut par la suite professeur d'histoire moderne à Cambridge. Lord Acton travailla durant le concile auprès de la minorité, tout en informant Döllinger par ses lettres. Ce dernier était également informé par le théologien du cardinal de Hohenlohe, Joseph Friedrich. Nous y reviendrons. Il s'agit ici de la minorité anti-infaillibiliste active.

Lord Acton, dont on peut dire qu'il ne fut ni séduit ni charmé par Mgr Mermillod, écrit donc:

> «Mermillod hielt heute eine glänzende Predigt. Da hiess es: ‹Il y a 3 Sanctuaires›, oder ‹3 Bethléems, la Crèche, le Tabernacle, le Vatican.› Und: ‹il y a 3 (ich weiss das Wort nicht) Dieu, Jésus-Christ et le Pape.› Dann auch: ‹Que voulons-nous? Vous donner Jésus-Christ sur la terre.› Dann: ‹Nous l'avons vu à Bethléem sous la forme d'un enfant, nous le voyons aujourd'hui sous la forme d'un vieillard.› Ich verbürge nicht den Text dieser Blasphemien. Meine Frau hörte die Predigt, auch Mrs. Craven. Beide berichten ohngefähr dasselbe. Vielleicht wird es gedruckt werden. Meine Zitate sind nicht zu brauchen, dienen aber um Ihnen die Lage zu erklären.»[10]

8 G. Félix, S.E. le Cardinal Mermillod, vie intime et souvenirs, Paris sans date, 157.
9 Louis Veuillot, Rome pendant le concile, tome premier, Paris 1872, 143–144.
10 Ignaz von Döllinger und Lord Acton, Briefwechsel 1850–1890, zweiter Band, 1869–1870, bearbeitet von Victor Conzemius, München 1965, 77.

A côté de ces deux sources principales, se trouvent les sources intermédiaires, en particulier deux: la première est la *Geschichte des Vatikanischen Konzils* de Johann Friedrich, qui fut professeur de théologie à Münich et passa avec Döllinger au vieux-catholicisme. Il est le premier, me semble-t-il, à écrire une histoire du concile en utilisant cet argument de manière polémique. En citant Lafond, il écrit: «Derselbe sprach ‹am merkwürdigsten›; aber man wagte auch hier nicht wörtlich zu wiederholen, was der Redner an blasphemischer Uebertreibung sprach.»[11]

L'autre source intermédiaire est Roger Aubert, auteur du volume de l'*Histoire de l'Eglise* de Fliche et Martin, consacré au pontificat de Pie IX. Il s'agit toujours d'une histoire du concile, mais écrite cette fois sans intention polémique. Roger Aubert affirme: «L'évêque de Genève, Mgr Mermillod, n'hésitait pas à prêcher sur les ‹trois incarnations du Fils de Dieu›: dans le sein d'une vierge, dans l'Eucharistie et dans le vieillard du Vatican.»[12] Roger Aubert ne mentionne pas de source, mais comme dans le même chapitre il cite Lafond et la correspondance Döllinger-Acton, on peut supposer que ce sont là ses sources.

D'une manière ou d'une autre, tous ceux qui par la suite mentionneront ce sermon de Mgr Mermillod sur la triple incarnation renverront toujours à l'une de ces sources.[13] On comprend mieux du coup la remarque du P. Congar: «Sauf le respect très réel que nous avons pour Mgr Mermillod, nous estimons ces paroles parfaitement ridicules, ce qui les excuse d'être blasphématoires». Cette remarque répond aux appréciations d'Acton et de Friedrich – au passage, sauf le respect très réel que nous avons pour le P. Congar, il lui aurait été facile de vérifier par contre que Mgr Mermillod a été créé cardinal par Léon XIII et non pas par Pie IX.

Quant aux autres auteurs francophones, chaque fois que l'on voit apparaître la formule «Mgr Mermillod n'hésitait pas à prêcher», il s'agit d'une citation plus ou moins littérale de Roger Aubert.[14] C'est ainsi que Bruno Horaist, auteur d'une thèse publiée par l'Ecole française de Rome sous le titre de *La dévotion au pape et les catholiques français sous le pontificat de Pie IX*, copie littéralement – sans le dire – au moins deux pages de Roger Aubert, dont le passage sur Mgr Mermillod et le sermon sur la triple incarnation.[15]

Qu'en est-il alors de ce sermon? Est-il possible d'y recourir pour vérifier ce que Gaspard Mermillod a dit? Malheureusement, ce sermon n'a pas été imprimé, et dans les différents fonds d'archives que nous avons pu consulter, il n'y a pour ainsi dire pas trace de sermons manuscrits.

[11] Johann Friedrich, Geschichte des Vatikanischen Konzils, Dritter Band (Erste Hälfte), Die Geschichte des Konzils bis zum 18. Juli 1870, Bonn 1887, 387.

[12] Roger Aubert, Le pontificat de Pie IX (1846–1878). Histoire de l'Eglise depuis les origines jusqu'à nos jours, fondée par Augustin Fliche et Victor Martin 21, Paris 1952, 303.

[13] Cf. par exemple Dentin, Les privilèges des papes (voir note 3), 168, qui renvoie à la traduction française de Klaus Schatz, Der Päpstliche Primat. Seine Geschichte von den Ursprüngen bis zur Gegenwart, Würzburg 1990, 185, qui renvoie à Friedrich et Acton.

[14] Cf. par exemple Raoul Dederen, Un réformateur catholique au XIXe siècle, Eugène Michaud (1839–1917). Vieux-catholicisme – œcuménisme, Genève 1963, 51, note 84.

[15] Bruno Horaist, La dévotion au pape et les catholiques français sous le pontificat de Pie IX (1846–1878), Rome 2001 (Collection de l'Ecole française de Rome 212), 18–19.

Comment le comprendre? La réponse se trouve, semble-t-il, dans ce que dit Dominique Jaquet, qui fut professeur de latin et de littérature dans les premières années de l'Université de Fribourg, et qui publia en 1892 – année de la mort de Gaspard Mermillod – une brochure d'une cinquantaine de pages intitulée *Le cardinal Mermillod. Son éloquence. Etude littéraire.*[16] Le P. Jaquet, qui ne cache pas son admiration pour les talents de prédicateur de Mgr Mermillod, qu'il rattache au P. Lacordaire dont il affirme qu'il fut son modèle, écrit néanmoins:

> «Mgr Mermillod développe très peu ou très mal les idées philosophiques ou dogmatiques. Qui n'a entendu le brillant orateur énoncer une division large et lumineuse, qui donnait le délicieux pressentiment des joies intellectuelles qu'on allait goûter, et qui se réduisait à quelques pierres précieuses taillées à facettes et appliquées sur le sujet, à des traits vivement lancés, à une ou deux histoires dites spirituellement. Il faut même aller plus loin: qui ne s'est aperçu maintes fois que le prédicateur oubliait, au cours d'une allocution entraînante, les propositions formulées au début? Effet de l'improvisation, dira-t-on. Sans aucun doute; mais effet aussi d'une assimilation trop rapide des idées d'autrui. Ces brillants concepts qui scintillaient pour s'évanouir soudain, l'auteur ne les avait pas créés lui-même, ils n'étaient pas nés dans l'intimité de son esprit, ils n'avaient pas fait tressaillir son âme dans les douleurs et les joies de l'invention personnelle: paillettes recueillies un peu partout, elles jetaient leur éclat fugitif, parce qu'elles n'étaient que le reflet d'idées superficielles. [...] La franchise de ces remarques donnera sans doute quelque crédit à nos sincères éloges.»[17]

Effet de l'improvisation. Sans doute Mgr Mermillod a-t-il beaucoup improvisé ses sermons, ce qui explique qu'il n'en subsiste pas de notes. Le P. Jaquet conclut ainsi son étude:

> «Le cardinal Mermillod a été trop peu soucieux de sa gloire posthume. Tandis que d'autres prédicateurs, qui n'ont jamais déployé si grande aile, ont pris le soin de publier leur œuvre, il a laissé ses discours épars un peu partout. Aujourd'hui, plusieurs sont introuvables; dans vingt ans les autres seront perdus. Il ne restera plus alors de Mgr Mermillod que le souvenir d'un brillant et passager météore. Ne se trouvera-t-il personne pour recueillir ses œuvres et élever à sa mémoire le seul monument qui ne périra pas? Après avoir relu ses discours, nous osons promettre qu'on peut en tirer la matière de deux beaux volumes, et que ces volumes ont plus de chance de rester que beaucoup d'autres.»[18]

De fait, trois volumes paraîtront l'année suivante, préparés par Alexandre Grospellier – qui fut secrétaire de Mgr Mermillod à Rome – sous le titre de *Œuvres du cardinal Mermillod*[19]. Il confirme d'ailleurs dans son introduction ce que disait le P. Jaquet:

> «Mgr Mermillod a été certainement avant tout un improvisateur; il ne faudrait pas croire cependant qu'il n'apportât jamais à ses discours d'autre préparation que l'étude, la méditation et la prière. Si nous n'en avions été le témoin, nous en aurions pour garants les notes qu'il a laissées en grand nombre; leur abondance a

[16] Dominique Jaquet, Le cardinal Mermillod. Son éloquence. Etude littéraire, Fribourg 1892.
[17] Ibidem, 38–39.
[18] Ibidem, 46.
[19] Œuvres du cardinal Mermillod, ancien évêque de Lausanne et Genève, recueillies et mises en ordre par le R. P. Dom Alexandre Grospellier, chanoine régulier, ancien secrétaire de son Eminence, 3 vol., Lyon/Paris 1893.

même été pour nous une surprise, et nous savons qu'il y en a encore en d'autres mains; c'est un témoignage de plus de la somme inouïe de travail qu'il pouvait fournir. Ce que nous avons retrouvé comprend des discours entiers, des fragments plus ou moins étendus, et surtout des canevas très méthodiques d'un inégal développement.»[20]

Certes, mais où donc est passé tout cela?

Aucun des trois volumes – sans doute pour les raisons évoquées plus haut – ne contient de sermon. Par contre, le premier volume, consacré aux *Œuvres pastorales de Genève, 1864–1873* contient une lettre de rectification au *Journal de Genève,* datée du 24 février 1870, qui revient justement à ce fameux sermon sur la triple incarnation:

«Monsieur le rédacteur,

Je viens tardivement vous demander une rectification; je voulais me taire devant les appréciations erronées des journaux. Le concile se tient à une époque de publicité générale et de critique universelle; il doit subir les avantages et les inconvénients de la polémique quotidienne; aussi je me confiais au temps pour redresser par les bruits du lendemain les erreurs de la veille. Mes amis se sont alarmés de mon silence et de vos insistances. Je fais appel à votre équité et j'invoque le droit de légitime défense dans votre journal. Vous avez défiguré un de mes discours et incriminé mon attitude.

Vous m'accusez d'avoir prêché une troisième incarnation de Notre-Seigneur dans la personne d'un vieillard. Vous ajoutez: ‹Qu'eût pensé Bossuet de cette incroyable apothéose? Jamais l'ultramontanisme le plus fougueux n'avait osé aller jusque-là! [...] Il ne valait pas la peine de venir de Genève pour lancer au monde des énormités de cette force-là! [...]›

Dans un autre numéro, vous prétendez que, d'après moi, ‹Pie IX ne serait plus seulement le vicaire de Jésus-Christ, mais Dieu manifesté en chair.› Je désavoue hautement ces paroles et ces idées, je ne les ai jamais exprimées; elles seraient coupables et ridicules au dernier chef. Les chroniqueurs qui ont envoyé ces falsifications en Angleterre ont reçu un éclatant démenti. La *Saturday Review*, la *Diplomatic Review* ont publié des correspondances de protestants anglais, qui assistaient à mes discours et qui ont eu à cœur de protester contre les paroles que l'on me prêtait.

En commentant les textes de l'Evangile: ‹Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise... Pais mes agneaux... Confirme tes frères dans la foi, etc.›, j'ai déclaré que Notre-Seigneur a perpétué son autorité d'enseigner et l'a incarnée dans la personne de son vicaire. En parlant ainsi, je n'ai pas plus fait une troisième incarnation, que lorsque nous appelons les pauvres les membres souffrants de Jésus-Christ. Bossuet, dont vous me menacez, a dit plusieurs fois dans ses discours que les évêques ‹pasteurs à l'égard des peuples, brebis à l'égard de Pierre, honorent en lui Jésus-Christ.› Ces paroles sont plus expressives que les miennes, et nul n'a songé à leur attribuer l'idée d'une troisième incarnation.

Des coupures adroites de phrases, des agencements faciles de mots peuvent faire d'un discours une caricature, mais permettez-moi de réclamer contre de semblables procédés dont vous ne voulez pas être complices.»[21]

[20] Œuvres, vol. 1, XXVIII–XXIX.
[21] Œuvres, vol. 1, 409–410.

Cette lettre de Mgr Mermillod fait apparaître une autre source, qui est celle des correspondants des principaux journaux, et qui lorsqu'ils étaient opposés à l'Eglise, ne manquaient pas de se moquer du concile et de ses dévots. Le *Journal de Genève* reprend ainsi une chronique du *Times* qui écrit en date du 20 janvier à propos de sermons prêchés sur le thème de l'infaillibilité de certains prélats:

> «Could they, on their return to their dioceses proclaim, as Monseigneur Mermillod, Bishop of Hebron and Suffragan of Geneva, did, in his sermon delivered in the Church of Sant'Andrea della Valle, on Sunday before last, that ‹Our Saviour had gone through three incarnations – that first He came down in the flesh; then, in his ineffable condescencion, He chose the medium of bread and wine; and that new He is come more on earth – in the Vatican – in the person of an aged man›.»

C'est ce compte-rendu – traduit assez librement d'ailleurs – que cite le *Journal de Genève* du 29 janvier 1870, assorti d'une introduction et d'un petit commentaire à sa façon:

> «Tous les dimanches il y a sermon a Sant'Andrea della Valle [...] Cette fois donc, ce n'est pas le concile qui va sauver le monde, c'est le pape seul. Attendons-le à l'œuvre et que son astre se lève bientôt! Mais il est déjà levé au dire de Mgr Mermillod qui a dépassé de beaucoup en hardiesses ultramontaines et Mgr de Tulle et Mgr de Poitiers. ‹Ces évêques›, se demande un correspondant du *Times* (20 janvier), ‹pourront-ils à leur retour dans leurs diocèses proclamer comme Mgr Mermillod, évêque d'Hébron, suffragant de Genève, l'a fait dans un sermon prêché le 9 janvier, «que Notre Seigneur Jésus-Christ a eu trois incarnations; la première lorsqu'il revêtit notre chair par son ineffable condescendance la seconde, lorsqu'il descend dans le pain et le vin de l'Eucharistie; enfin, la troisième est l'incarnation actuelle, sur la terre, au Vatican, dans la personne d'un vieillard.» › Qu'eût pensé Bossuet de cette incroyable apothéose? Jamais, à ce que nous croyons, l'ultramontanisme le plus fougueux, le plus obstinément aveuglé et endurci n'avait osé aller jusque-là! Car si la troisième incarnation de Notre Seigneur est dans le pape, il faut de toute nécessité qu'il ait été incarné aussi dans Alexandre VI et dans Jean XXIII, sans parler de ce pape Honorius, dont l'un des plus savants théologiens de l'Allemagne, Mgr Hefele, évêque de Rottembourg, vient de prouver une fois de plus l'hérésie! Or, franchement, il ne valait pas la peine de venir de Genève, de la cité du libre examen, pour lancer dans le monde des énormités de cette force là... Mais du reste, c'est l'affaire du concile. Rentrons, pour nous, dans notre rôle d'historiens.»

Ce n'est d'ailleurs pas la seule fois que le *Journal de Genève* se moquait de la prédication de l'évêque d'Hébron. Preuve en est l'édition du 8 février 1870:

> «C'est M. Mermillod qui nous assure que le ‹soleil du Christ va confondre les réverbères modernes› [sic]. On va ressusciter l'ère du joli petit livre trop oublié du riche, mais ‹consolation du pauvre›, l'ère du catéchisme! L'Eglise va enfanter au Christ des vierges saintes carmélites aimantes qui chériront Jésus dans les ‹délicatesses virginales de leur chair› [sic]. Marie va se montrer ‹terrible comme une armée rangée en bataille› (!!!!) Et quant à Pie IX, voici sa noblesse: ‹Il descend par Grégoire XVI de Pie V, de saint Innocent, saint Grégoire, saint Clément, saint Pierre, David, Abraham, Noé et Adam, qui venait lui-même de Dieu. Et voilà, j'espère›, dit M. Mermillod, ‹une généalogie qui en vaut bien une autre!› Quoi d'étonnant à ce que, au sortir de l'église, des évêques français se soient oubliés jusqu'à dire: ‹Nous en a-t-il débité des bêtises, ce Savoyard!› Et un autre, que je pourrais nommer: ‹C'est un ignorant ou un farceur!› Je ne me serais jamais permis ces appréciations sur un discours qui se juge lui-même, mais elles sont sorties de

bouches trop autorisées pour mériter l'oubli. Cela n'empêche pas les dévots – et bien d'autres – de se pâmer en écoutant ces compromettantes apologies du catholicisme.»

Une première réaction fut publiée le 13 février 1870 par le *Journal de Genève*, celle de l'abbé François Fleury, recteur de Saint-Germain, qui écrivait:

«Que vous dirai-je des injures jetées à la face de Monseigneur d'Hébron par des feuilles étrangères et que vous avez trouvé bon de relever? Sa manière de prêcher est connue à Genève depuis plus de vingt années. Nous l'avons tous entendu, et nous le connaissons. Il n'en faudrait pas davantage pour affirmer que sa pensée a été indignement travestie dans ces lambeaux de phrases arrachées à son discours. Si quelques unes de ses paroles, jetées à l'auditoire dans l'entraînement de l'improvisation, ont pu donner prise à une critique malveillante, il n'en reste pas moins évident pour moi que l'immense majorité de ses auditeurs a manifesté une vive satisfaction à l'orateur. En effet, l'église de Sant' Andrea della Valle regorgeait d'auditeurs, lorsque Mgr Mermillod a parlé de trois faiblesses apparentes, la crèche, le tabernacle et le Vatican, devenues des puissances par l'action de N.S.J.C. La foule était plus grande encore le dimanche suivant à Saint Louis des Français. Avouez, Monsieur le rédacteur, que ce public eut été bien stupide s'il se fût pressé autour de la chaire pour entendre des inepties, telles qu'on en a prêté à l'orateur. Que les rédacteurs du *Temps* ou des correspondants anglais se plaisent à diminuer l'éclat de la parole de Monseigneur l'évêque de Tulle ou de Monseigneur Mermillod, je le comprends: mais que le *Journal de Genève* se fasse l'écho de basses plaisanteries à l'égard d'un honorable concitoyen, voilà qui m'étonne. Est-ce que son titre lui enlève ses droits à l'honorabilité? Non, Monsieur le rédacteur, Monseigneur Mermillod n'est ni Savoyard ni Français: il est Suisse, et il tient à l'honneur de son pays: il n'en trahira jamais les intérêts. Croyez bien que si les attaques dirigées contre lui réjouissent quelques uns de vos lecteurs, elles en froissent d'autres qui s'honorent d'être comptés au nombre de ses amis.»

La protestation de Gaspard Mermillod fut publiée par le *Journal de Genève* le 3 mars 1870, suivie le jour suivant d'un long commentaire dont il n'est pas inutile de citer quelques extraits:

«Nous aurions pu opposer à l'insertion de la lettre que Mgr Mermillod a écrite de Rome et que nous avons publiée hier, une fin de non-recevoir tirée de ce fait que ce n'est point notre journal qui a, de son chef et sur les dires de ses correspondants particuliers, mis le premier en circulation les paroles attribuées à Mgr Mermillod, et que celui-ci répudie et désavoue. Nous ne les avons même relevées qu'après qu'elles ont eu, en quelque sorte, fait le tour de la presse, et nous les avons citées que comme empruntées au *Times* et au *Temps*. C'était donc aux grands journeaux de Paris et de Londres que cette réclamation aurait dû être envoyée; elle serait ainsi parvenue à la connaissance d'un public bien plus nombreux que celui sur lequel notre journal peut compter. Nous ne comprendrions donc point pourquoi c'est à nous que cette lettre a été spécialement adressée, si un des passages qu'elle renferme ne nous mettait sur la voie en nous faisant entendre que c'est pour Genève qu'elle a été écrite, et qu'elle a été inspirée par ce que l'on peut appeler, d'après les expressions même de son auteur, l'esprit de retour. ‹Je suis à Rome›, nous dit-il, ‹ce que j'étais à Genève; ce que j'y serai à mon retour.› S'il était permis d'employer, à l'égard d'un homme qui vient de jouer un si grand rôle sur un si grand théâtre, une expression familière, nous dirions qu'il s'agit pour lui, en cette occurrence, de préparer sa rentrée sur une plus modeste scène.

Il nous aurait donc été permis, d'après les raisons que nous avons dites, de renvoyer Mgr Mermillod aux feuilles mêmes où s'était produite l'erreur contre laquelle il proteste, et de ne pas servir seuls d'organe à son désaveu. Mais nous aimons trop la publicité pour lui refuser le concours de la nôtre; à cette condition toutefois que cette complaisance ne se tourne pas en complicité. Tel serait le cas, si nous laissions passer, sans mot dire, une lettre contre laquelle nous avons le devoir de soulever toutes sortes d'objections et de réserves. Nous n'en mentionnerons qu'une faible partie.

Il demeure admis, nous le voulons bien, que les paroles qu'un témoin auriculaire disait avoir entendues à S. Andrea della Valle, n'ont pas été prononcées par l'orateur qui les désavoue. Nous ne les lui imputerons plus, et nous enregistrons sa rectification pour valoir, comme on dit au Palais, ce que de raison. Mais il nous est impossible, au moment même où nous venons de lire la *Troisième lettre du P. Gratry à l'archevêque de Malines*, de ne pas retourner, contre l'opinion et le parti auquel Mgr Mermillod nous apprend lui-même qu'il a donné la préférence et dans les rangs duquel il s'est enrôlé, les termes par lesquels il flétrit, ‹comme ridicules au dernier point›, les expressions que pour son propre compte il répudie. Ce qu'il n'a pas dit, ses amis et ses alliés dans la guerre intestine aujourd'hui allumée au sein de l'Eglise romaine l'ont dit et écrit avec une plénitude et une netteté qui défient cette fois tout désaveu. Que nous apprend en effet le P. Gratry sur cette secte (tant qu'elle n'est pas l'Eglise) des infaillibilistes, en faveur de laquelle se prononce l'auteur de la lettre que nous avons reçue?

‹Des insensés›, dit-il, ‹interviennent au XIXe siècle pour introduire dans les conversations ou même pour enseigner et pour écrire ces doctrines inimaginables, que le pape, c'est l'Eucharistie; que le pape c'est le Saint-Esprit; que le pape a le droit de dire: «Je suis la voie, la vérité, la vie» et que ce siècle est destinée à faire pour le *mystère de la papauté*, ce qu'a fait le siècle d'Arius pour la *divinité de Jésus-Christ*. N'est-ce pas à moi-même›, poursuit le docte oratorien, ‹qu'un prêtre, homme très-pieux, très-zélé, très-instruit, a dit et répété ces mots: «Oui, il y a sur terre un homme qui peut dire: Je suis le Saint-Esprit.» C'est à moi, qu'un très-honorable écrivain catholique a écrit pour soutenir, comme pieuse et sincère, cette proposition: «Le pape, c'est l'Eucharistie.» ‹Mais›, continue le P. Gratry, ‹écoutez ceci: «Le souverain pontife est la *troisième présence visible* de Jésus-Christ parmi nous. Le mystère de son vicariat ressemble au mystère du Saint-Sacrement. On pourrait aussi bien essayer d'être bon chrétien sans la dévotion à la vierge, que sans la dévotion au pape. Le pape représente Dieu, comme si le ciel était toujours ouvert au-dessus de sa tête, etc.» Mais qui donc nous apporte cette nouvelle religion? Ce n'est rien moins qu'un docteur en théologie, prêtre de l'Oratoire de Londres, le vieux et digne P. Faber dans son discours *De la dévotion au pape*. Chacun peut vérifier. Je trouve Mgr l'évêque d'Orléans bien doux lorsqu'il appelle *Romanisme insensé* cette inepte et coupable tendance.›

Mgr Mermillod est-il prêt à faire ici chorus avec l'abbé Gratry contre ces fanatiques en délire qui ne visent rien moins qu'à faire de la religion un bouddhisme nouveau? Nous devons le croire, puisqu'il caractérise comme ‹coupables et ridicules au dernier point› les expressions toutes semblables qu'on avait cru avoir ouï sortir de sa bouche. Il n'en demeure pas moins avéré que c'est du côté où il a élu son domicile religieux et doctrinal, que se fait entendre cet étrange langage. Aussi, a-t-on le droit de s'étonner (non pas au point de vue de la liberté des opinions que nous respectons dans son intégrité, mais au point de vue de la conséquence dans les opinions dont il est toujours permis de demander compte), on a le droit de s'étonner, disons-nous, qu'après s'être toujours posé à Genève comme le représentant de la modération, comme l'ami de la liberté, comme le partisan de la civilisation moderne, après avoir parlé et écrit en des termes où disparaissaient toutes les aspérités et tous les angles du système catholique, après avoir, en un mot, pris

au milieu des hérétiques l'attitude d'un prélat libéral, Mgr Mermillod, arrivé à Rome et devenu membre du concile, ait arboré de toutes autres couleurs et se soit rangé sous le drapeau des partisans de l'absolutisme clérical et religieux.

Il est possible qu'il n'ait pas changé dans le fond, et qu'il ait en effet le droit de dire: ‹Je suis à Rome ce que j'étais à Genève›, mais pour nous qui ne pouvons juger que sur les apparences, il y a, entre l'auteur de telle lettre pastorale et tel mandement que nous pourrions citer, et le membre du concile infaillibiliste déclaré et qui a pris part dans le sein de la députation pour la foi (*De fide*) à la rédaction de ces *canons* où reparaît envenimée et condensée tout la quintessence du *Syllabus*, il y a, entre ces deux faces d'un même homme, un contraste qui nous empêche d'admettre que Rome n'aura été pour son libéralisme qu'une sorte de perte du Rhône, d'où il ressortira, en revenant couler à Genève, aussi limpide que jamais.»

Le biographe de Mgr Mermillod, Mgr Louis Jeantet, rapporte cette polémique sans donner trop de détails et en attribue au passage l'entière paternité au *Journal de Genève.*[22] Mais qui faut-il donc croire, en l'absence de toute autre preuve – et en particulier en l'absence du texte de cette prédication?

Monseigneur Mermillod aurait-il affirmé ailleurs des idées semblables? Rien de tel n'est affirmé dans sa *Lettre pastorale pour le carême sur le concile et l'infaillibilité*[23] du 16 février 1870, quelques jours après ce fameux sermon. Il y affirme au contraire – sans grande originalité, il est vrai:

«L'infaillibilité du Pape, comme chef et docteur de l'Eglise universelle, est la doctrine traditionnelle de l'Eglise et enseignée par son divin fondateur. Nous distinguons dans le Pape la personne privée et le vicaire de Jésus-Christ. Le privilège de ne pas enseigner l'erreur, quand il parle à toute l'Eglise, est un privilège qui a été conféré par le Maître, non pas à la personne privée, mais au chef de l'Eglise.»[24]

Rien non plus dans sa *Lettre circulaire sur le vingt-cinquième anniversaire de l'élection de Pie IX* du 8 juin 1871.[25] Rien n'est dit non plus dans les années qui précèdent le concile.

Mais aurait-il été étonnant de prêcher sur une triple incarnation du Verbe? Ce genre d'expression était dans l'air du temps, fruit de ce que Roger Aubert et d'autres appellent le «néo-ultramontanisme»[26] pour le distinguer d'un ultramontanisme qui s'imposera à la suite du concile, «formules malheureuses» dans lesquelles il faut voir «l'expression maladroite de la foi populaire».[27] Si Mgr Mermillod avait parlé d'une triple incarnation au lieu de trois Bethléems, peut-être Edmond Lafond aurait-il relevé l'expression, lui qui était capable de décrire ainsi une entrevue qu'il eut avec le pape Pie IX:

«En me voyant ainsi devant le deux cent cinquante-neuvième successeur de Saint Pierre, le Pontife immortel, le Vicaire de Jésus-Christ, le Vice-Dieu de l'humanité, le père de deux cent millions de catholiques, le chef suprême de tous les chrétiens, même de ceux qui le renient, je fus saisi d'un trouble divin que je n'aurais pas éprouvé devant tout autre souverain temporel. Je balbutiais, je ne savais plus com-

[22] Louis Jeantet, Le cardinal Mermillod 1824–1892, Paris 1906, 340–342.
[23] Cf. Œuvres, vol. 1, 386–408.
[24] Op. cit., 399.
[25] Cf. op. cit., 477–485.
[26] Aubert, Le Pontificat de Pie IX (voir note 12), 301.
[27] Op. cit., 303.

ment appeler Pie IX: fallait-il lui dire *mon Pape*, c'est-à-dire *mon Père*, comme lui disaient nos soldats? J'étais tenté de l'appeler, non pas *Votre Majesté*, non pas même *Votre Paternité*, ni *Votre Sainteté*, mais *Votre Eternité*.»[28]

On retrouve ce genre de comparaisons dans les petites brochures populaires à l'usage des fidèles, comme l'*Almanach des Fidèles amis de Pie IX* du P. Huguet, mariste, qui écrit par exemple dans l'Almanach pour l'année 1876 – almanach élégamment qualifié de «publication de propagande catholique» dans le répertoire de John Grand-Carteret[29]:

«Pie IX peut dire comme Jésus-Christ: ‹*Palam locutus sum*, j'ai parlé devant le monde›, et il a parlé avec une hardiesse victorieuse de toutes les menaces et de toutes les persécutions. On l'a dépouillé de son royaume, on a envahi sa capitale, un ‹fils parricide› s'est installé dans son palais et rôde comme un voleur autour du Vatican, les maisons religieuses sont supprimées, la politique libérale essaie de faire le vide autour du Souverain-Pontife et de rendre sa captivité plus étroite.... Qu'importe! La parole divine ne connaît point d'entraves: *Verbum Dei non est alligatum*. Pie IX prie, parle, enseigne sur son Calvaire, comme Jésus-Christ priait, parlait, enseignait sur la Croix. Lui aussi, il nous donne plus que jamais Marie pour mère; Lui aussi a soif de justice; Lui aussi il pardonne à ses ennemis, et, lorsque viendra l'heure suprême du *Consummatum est*, l'histoire, enregistrant les actes de ce long martyre, poussera le cri du centurion sur le Golgotha: ‹Celui-là était vraiment le Vicaire du Christ›.»[30]

Ailleurs encore la comparaison est poussée davantage:

«Avant d'entendre ces paroles de Pie IX [à propos de la procession de la Fête-Dieu de Rome en 1875 à laquelle il ne pouvait participer comme prisonnier du Vatican], je me demandais si le Christ n'avait pas reparu déjà et de la plus sublime des manières. Il est captif en son Vicaire; les liens, pour être moins visibles, n'en sont que plus serrés; on peut dire d'un style hardi, mais non trop inexact, l'oraison de la fête du *Corpus Domini* en l'appliquant à Pie IX: *Deus, qui nobis sub sacramento mirabili, passionis tuae memoriam reliquisti*. Si l'Eucharistie représente la résurrection du Christ, elle représente tout d'abord sa Passion; et en quelle heure le Vicaire du Christ fut-il plus semblable à son Maître sous sa forme consacrée par lui-même ici-bas, l'adorable forme eucharistique? Comme le Christ, Pie IX est caché; comme lui il est immolé; comme lui il est délaissé par les puissants du siècle et par les foules; comme lui il est la lumière et le bienfaiteur du monde, opérant incessamment, sans ombre d'amertume, notre salut.»[31]

Le thème même des trois incarnations se retrouve ailleurs: il est même l'un des thèmes essentiels de la spiritualité du P. Emmanuel d'Alzon, sauf qu'il n'est pas fait mention du pape. Le P. d'Alzon écrit par exemple le 14 décembre 1868 à la Mère Marie-Eugènie de Jésus:

[28] Edmond Lafond, Rome, lettres d'un pèlerin, tome premier, Paris 1856, 557–558.

[29] John Grand-Carteret, Les almanachs français. Bibliographie – Iconographie, 1600–1895, Paris 1896, 655.

[30] Almanach des fidèles amis de Pie IX, nouveau Pierre dans les liens, par le R.P. Huguet, 1876, nouvelle édition améliorée, Tournai 1875, 15–16.

[31] Op. cit., 150.

«A côté de cela, je suis très préoccupé de pousser quelques personnes à se donner à Notre-Seigneur plus particulièrement pour la fête de Noël. Il me semble que rien n'est admirable comme de profiter des fêtes de l'Eglise pour faire, chaque année, naître Jésus-Christ dans les âmes d'une manière plus parfaite à chaque fois, puis grandir, se développer dans l'imitation du divin Maître vivant en nous. La triple incarnation de Jésus-Christ naissant à la crèche, sur l'autel, dans nos âmes, est un mystère qui devrait nous absorber tout entiers.»[32]

Quelques mots pour conclure:

Qu'en est-il vraiment de ce sermon? Mgr Mermillod a-t-il véritablement prêché une triple incarnation? Il semblerait que non. Le texte de ce sermon prêché à Sant'Andrea della Valle n'existe plus, ou n'a peut-être jamais existé. Mgr Mermillod au contraire a nié avoir prêché une triple incarnation. Mais il n'est pas impossible qu'il ait dit quelque chose d'assez proche, dans le contexte particulier de dévotion au pape aux alentours du concile du Vatican.

Par contre, il y a des témoins de ce sermon: des témoins enthousiastes comme Edmond Lafond. Mais la littérature écrite à la gloire de Mgr Mermillod, abondante après sa mort, semble se tarir à la fin du premier quart du 20ème siècle. L'une des dernières études qui lui soit consacrées, celle de l'abbé Comte, intitulée *Le Cardinal Mermillod d'après sa correspondance* et datée de 1924, dit: «On a souvent critiqué l'éloquence de Mgr Mermillod. Quelques-uns ont même été sévères jusqu'à l'injustice.»[33] Et de citer une appréciation d'Albert Houtin, qui fut le biographe de Charles-Hyacinthe Loyson: «On a justement appelé Mermillod *l'apôtre du canapé*, ce surnom le peint comme un séduisant parleur, très goûté du commun des dames. Les grandes idées modernes ne l'intéressaient guère...»[34]

C'est dire que la lignée des détracteurs de Mgr Mermillod connaîtra une véritable postérité. Qu'ils s'appuient sur le témoignage de l'ultramontain Edmond Lafond ou sur celui de l'anti-infaillibiliste Lord Acton, ils ne cesseront de rappeler ce sermon sur la triple incarnation du Verbe, dans lequel ils verront exemple des exagérations qui ont mené à la promulgation du dogme de l'infaillibilité pontificale et qui deviendra dès lors un argument pour la rejeter, que ce soit l'historien Johann Friedrich ou plus récemment Hans Küng. Dès lors qu'un argument devient polémique, il est par le fait même légitimé et n'a plus besoin de vérification.

Ces sources polémiques seront encore utilisées par des théologiens, comme le P. Congar, par des historiens du concile du Vatican, comme Roger Aubert ou Klaus Schatz, et même par une encyclopédie comme *Catholicisme*[35], sans que personne ne prenne jamais le soin de vérifier si ce qui est rapporté est vrai ou pas.

[32] Emmanuel d'Alzon, Lettres, tome septième 1868–1869, Maison généralice, Rome 1994, 197 (lettre à la Mère Marie-Eugénie de Jésus, 14 décembre 1868).

[33] Charles Comte, Le Cardinal Mermillod d'après sa correspondance, Paris 1924, 69.

[34] Op. cit., 70.

[35] Cf. T. de Morembert, «Mermillod (Gaspard)», Catholicisme, vol. 8, Paris 1987, 1232–1233.

La polémique avait pourtant dépassé le seule cadre de la théologie: elle avait fait la une du *Journal de Genève* et avait provoqué une rétractation solennelle de Gaspard Mermillod lui-même, qu'aucun des théologiens cités plus haut ou des historiens du concile du Vatican ne semble avoir connue.

Une triple incarnation du Verbe? A propos d'un sermon supposé de Gaspard Mermillod

Gaspard Mermillod, qui participa comme évêque auxiliaire du diocèse de Lausanne et Genève au Concile du Vatican, est considéré comme l'une des grandes figures de l'ultramontanisme et l'un des plus ardents défenseurs de l'infaillibilité pontificale. Il serait l'auteur d'un sermon prêché à Rome dans lequel il aurait parlé d'une troisième incarnation du Verbe dans la personne du pape Pie IX. Gaspard Mermillod s'est défendu publiquement de l'avoir dit. Et pourtant historiens et théologiens ne cessent de le répéter depuis la fin du 19ème siècle jusqu'à nos jours. Certains excès de langage dans la dévotion au pape au moment du Concile du Vatican rendent cette accusation plausible. A défaut d'un texte de la main de Mermillod lui-même qui permette de vérifier la véracité du reproche lui-même, il est possible de remonter aux sources qui mentionnent ce sermon et d'étudier comment un argument polémique trouve sa justification en lui-même sans que ne soit plus nécessaire un fondement dans la réalité.

Eine dreifache Inkarnation des Wortes? Zu einer Gaspard Mermillod zugeschriebenen Predigt

Gaspar Mermillod, der als Weihbischof der Diözese Lausanne und Genf am Ersten Vatikanum teilnahm, wird als eine der bedeutendsten Figuren des Ultramontanismus erachtet und zudem als einer der glühendsten Verteidiger der päpstlichen Unfehlbarkeit. Er könnte der Urheber einer Predigt sein, die in Rom gehalten wurde und in der von einer dritten Inkarnation des Wortes in der Person des Papstes Pius IX. gesprochen wurde. Mermillod hat sich öffentlich dagegen gewehrt, dies gesagt zu haben. Trotzdem lassen Historiker und Theologen nicht davon ab, seit dem Ende des 19. Jahrhunderts bis in unsere Tage, es zu wiederholen. Gewisse Überschwänge der Sprache im Rahmen der Papstverehrung zum Zeitpunkt des Ersten Vatikanums verleihen der Anschuldigung Plausibilität. Von einem Text Mermillods selbst ausgehend, der es ermöglicht, die Glaubwürdigkeit der Zurückweisung durch ihn zu befestigen, ist es möglich, auf Quellen zu verweisen, die die Predigt erwähnen, und daneben zu studieren, wie ein polemisches Argument seine Begründung in sich selbst findet, sodass es nicht weiter notwendig erscheint, dass es eine Fundierung in der Realität gibt.

A Triple Incarnation of the Word? On a Sermon Attributed to Gaspard Mermillod

Gaspard Mermillod, who took part in Vatican II as an auxiliary bishop from the diocese of Lausanne and Geneva, is considered one of the leading figures of ultramontanism and one of the most ardent defenders of papal infallibility. In a sermon given in Rome, he is supposed to have spoken of a third incarnation of the Word in the person of Pope Pius IX. Gaspard Mermillod publicly refuted this attribution, yet historians and theologians have continued to repeat the claim from the end of the 19th century right up to the present day. Certain excesses in the language used in the devotion to the Pope at the Council make the attribution plausible. Given that there is no known text by Mermillod's own hand that would allow us to check the authenticity of the manuscript, it is possible to return to the sources which make mention of the sermon and on this basis, to examine whether a polemical argument can find its own justification without the need for any foundation in reality.

Mots clés – Schlüsselbegriffe – Keywords

Gaspard Mermillod – Gaspard Mermillod – Gaspard Mermillod, ultramontisme – Ultramontanismus – ultramontanism, Concile du Vatican – Erstes Vatikanum – Vatican Council, infaillibilité pontificale – päpstliche Unfehlbarkeit – papal infallibility, dévotion au pape – Papstverehrung – devotion to the Pope, Pie IX – Pius IX. – Pie IX.

Paul-Bernard Hodel, dominicain, professeur d'histoire de l'Eglise à la faculté de théologie de Fribourg.